

JEAN-PIERRE GIRAUDEAU AU VOLANT D'UN CENTRE ITINÉRANT

Lorsque l'on a la passion de la plongée chevillée au corps, diriger et posséder sa propre structure peut sembler être l'évidence. C'est d'ailleurs la voie qu'a empruntée Jean-Pierre Giraudeau. Une expérience plutôt atypique mais riche d'enseignements et de conseils.

Texte Olivier Clot-Faybesse, photos collection J.-P. Giraudeau



JP Plongée dispose de deux camions (dont un poids lourd) pour transporter ses compresseurs et l'équipement nécessaire à une bonne quarantaine de plongeurs.

Une révélation. C'est ce qu'a ressenti Jean-Pierre Giraudeau lors de sa première plongée. "C'était en 1981. J'étais maître-nageur, en poste pour l'été au lac de Divonne-les-Bains (Ain). À la fin de mon service, je tombe dans notre local sur un bloc équipé de son détenteur Mistral. Un collègue l'avait entreposé là pour la nuit. Sans hésiter, je m'en suis emparé et suis parti explorer le fond du lac." Cet "auto-baptême" (réalisé heureusement dans 7 mètres d'eau) va révolutionner la vie du surveillant de baignade. "Ça a été fabuleux. L'eau était d'une telle clarté. De grosses carpes nageaient placidement autour de moi. J'ai vidé la bouteille. Une fois au sec, je me suis dit que je serais moniteur de plongée."

L'homme, n'étant pas du genre à faire les choses à moitié, débarque à Marseille au printemps suivant. Direction l'école de plongée UCPA de Niolon, à l'époque le plus gros centre d'Europe. Sans expérience autre que sa promenade en solo en eau douce, il en ressort trois mois après BEES 1 (1) et est embauché dans la foulée comme moniteur ! "Je me suis rendu vite compte que le métier était éprouvant. On plongeait quatre fois par jour avec un matériel bien moins sophistiqué que maintenant. Ensuite, j'évoluais toujours dans une même zone. J'avais peur de me lasser. D'ailleurs, si la durée moyenne d'un moniteur en poste est de trois ans, ce n'est pas pour rien. Je me suis dit qu'il devait y avoir un autre moyen pour continuer à vivre pleinement ma passion."

LES BLOCS SUR LA ROUTE

Décision est prise de monter sa propre structure, l'école JP Plongée. Issu d'une ville de l'intérieur (Tours), Jean-Pierre prend une seconde initiative: l'école sera itinérante. Tout le matériel devra être transportable jusqu'aux divers lieux de formation, choisis par le patron. Aujourd'hui, JP Plongée dispose de deux camions (dont un poids lourd), pouvant embarquer au total cinq compresseurs et l'ensemble de l'équipement nécessaire à une bonne quarantaine de plongeurs, tout en tractant deux semi-rigides sur remorques. "Si j'avais repris une structure en bord de mer, explique le patron, je n'aurais bossé que six mois dans l'année, la durée standard d'une saison de plongée en France. Être mobile me permet de travailler presque toute l'année et



De gauche à droite :

En 1997, Jean-Pierre (deuxième plongeur debout en partant de la gauche) avec son cousin Bernard Giraudeau (au premier plan), à Marseille.

En plongée en Martinique, Jean-Pierre immortalise l'épave du Roraima.

d'emmener mes stagiaires un peu partout en France ou au-delà, en Espagne notamment."

Autre bénéfice d'une vaste expérience : rendre ses formations et stages plus vivants. En multipliant les anecdotes et les histoires rapportées d'horizons lointains, le volet pédagogique passe toujours mieux. Cette polyvalence est aussi un atout car de nos jours un plongeur, une fois formé, n'hésite pas à voyager pour s'immerger dans des environnements les plus divers.

C'est justement la démocratisation des destinations de plongée qui a donné l'idée à JP Plongée d'ajouter une corde supplémentaire à son arc (2). L'impulsion est venue d'anciens clients, expliquant avoir été déçus de leur séjour. "J'ai décidé d'organiser des voyages et de les proposer aux personnes que j'ai formées ou eues en stage." Attention, JP ne se substitue pas à une agence de voyage. Il passe par elle, pour négocier un tarif de groupe et part au préalable en repérage sur place pour trouver logement et club de plongée. "Comme je suis un travailleur indépendant assuré DAN (3), je peux légalement m'occuper des plongées de mon groupe, partout dans le monde."

Voyages, exotisme... Une vie de rêve ? "Ce métier comporte des risques et des responsabilités. Il est physiquement dur et très prenant. La vie de famille en pâtit forcément... Enfin, malgré le temps investi, je ne roule pas non plus sur l'or. Ma fierté, c'est mon bilan : aucun pépin après mes 12000 à 15 000 plongées au compteur, ni avec les centaines de stagiaires passés entre mes mains en trente années de métier." ■

(1) Brevet d'État d'éducateur sportif du 1^{er} degré en plongée.

(2) Parlons ici plutôt de guitare vu leur nombre : formations diverses (du baptême au moniteur) et stages techniques diplômants (Nitrox, plongées aux mélanges...) multifédérations (CMAS, Cedip, EDA, SDI, SSI, TDI...). Liste complète sur jp.plongee.free.fr.

(3) Divers Alert Network, assurance et organisation médicale et de recherche internationale dédiée à la sécurité et à la santé des plongeurs loisir et sportifs.

BIEN GÉRER SON ÉCOLE DE PLONGÉE

Au préalable, l'idéal est d'avoir acquis de l'expérience en travaillant pour un centre.

Ensuite, BEES 2 en poche, rien n'empêchera le volontaire de racheter ou de créer sa propre structure, que ce soit à demeure ou itinérante comme JP Plongée. Avant de franchir le pas, le premier point consiste à évaluer la rentabilité de l'affaire et l'énergie que l'on est prêt à y investir.

Témoin privilégié du haut de ses trois décennies d'expérience, Jean-Pierre Giraudeau souligne l'importance de tout un tas de compétences : savoir accueillir et bien renseigner une personne pour un baptême

comme pour un stage Trimix, faire preuve de patience et de pédagogie en toutes circonstances, manager son équipe, planifier sa saison, etc.

Penser aussi que le plongeur actuel n'est plus le baroudeur des années 1980. Il réclame un certain confort et une qualité de service. Enfin, il faut apprendre à se vendre (site web, mailing, soirées promotionnelles ou de découverte) et être disponible. Entre forums internet et bouche-à-oreille, les informations circulent vite dans ce petit milieu. Il faudra être irréprochable. Bâtir une réputation prend du temps mais la perdre beaucoup moins.